

L'Espace Politique

Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique

17 | 2012-2 :

“La possibilité d’une île ?” Formes et hybridation des espaces clos urbains

Entre fragmentation et ordre urbain : une géographie politique des espaces de l'entre-soi

CHRISTOPHE MAGER ET LAURENT MATTHEY

Résumés

Instituées dans une circulation et une hybridation des modèles architecturaux, les formes urbaines participent d'une géographie politique. Les espaces de l'entre-soi constituent de bons exemples de ces logiques de circulation et d'hybridation : des quartiers chics de Londres à sa recrudescence en France, cette forme a connu différents apports, enrichissements et acclimatations (Matthey & Gaillard, 2011) qui l'ont progressivement propulsée au rang de « *produit immobilier générique* » (Bagaeeen & Uduku, 2010). Mais s'ils relèvent d'une géographie politique, c'est également parce que ces espaces de l'entre-soi sont tout à la fois des analyseurs pertinents et des opérateurs puissants des reconfigurations du politique dans les ensembles urbains. C'est précisément dans ce contexte d'une géopolitique urbaine que s'inscrivent les contributions de ce numéro thématique de *L'Espace politique*.

Instituted in a circulation and a hybridization of the architectural models, the urban forms relate topolitical geography. Spaces of togetherness constitute good examples of these circulation and hybridization logics: from the fashionable London districts to its upsurge in France, this form knew various contributions, enrichments and acclimatizations (Matthey & Gaillard, 2011) which gradually propelled it to the status of “generic real estate product” (Bagaeeen & Uduku, 2010). But if they concern political geography, it is also because these spaces of togetherness are at the same time relevant analysers and powerful operators of the policy reconfigurations of the urban ensembles. The contributions of this thematic issue of *L'Espace politique* take precisely place in this urban geopolitics context.

Entrées d'index

Mots-clés : espaces clos, géopolitique urbaine, circulation, hybridation, politique urbaine

Keywords : urban geopolitics, urban policy, enclosed spaces, circulation, hybridization

Texte intégral

Une géographie politique des formes urbaines

- 1 Les espaces résidentiels qui promeuvent l'entre-soi (habitat enclavé, habitat fermé, habitat sécurisé) relèvent d'une géographie politique : ils constituent une forme spatiale composite, qui s'est enrichie diachroniquement —*en circulant*. La constitution de cette forme est à présent suffisamment documentée et connue pour que l'on s'en permette une présentation globalement elliptique. Des quartiers chics de Londres à sa recrudescence en France comme en Suisse ou en Belgique, cette forme a connu différents apports et enrichissements qui l'ont progressivement propulsée au rang de ce que Bagaeen et Uduku (2010) ont appelé un « *produit immobilier générique* » : de Bloomsbury Square (Lawrence, 1993) en passant par les cités-jardins de Howard et les clubs de Llewellyn Park (New Jersey) ou Roland Park (Maryland), c'est bien un modèle urbain qui circule et s'hybridise (Matthey & Gaillard, 2011). On est ainsi conduit à penser que cette forme spatiale, caractérisée par l'établissement d'un rapport filtré à l'extériorité, a paradoxalement été instituée *en passant la frontière* (Raposo & Cotta, 2009).
- 2 Si cette forme spatiale est l'objet d'une géographie politique, c'est justement en ce qu'elle incite à réfléchir à l'articulation des échelles dans ce qu'il est convenu d'appeler la circulation des modèles urbains. Les études urbaines ont en effet longtemps eu propension à penser cette circulation dans une logique qui était celle de la diffusion, mais il est progressivement apparu qu'elle correspondait plus vraisemblablement à une relecture située de grands principes urbains ou de petites recettes immobilières dont la problématisation articulait deux mouvements (Cséfalvay & Webster, 2012). Celui qui s'intéresse aux logiques de diffusion de ce qui fait modèle : réseaux d'acteurs, définitions de standards et de normes, définition de régimes institutionnels... Celui qui cherche à comprendre la manière dont ces modèles sont acclimatés, adaptés à un contexte, hybridés : situation singulière, agencements territorialisés d'acteurs et d'actants, cadres politiques et spécialistes de la nomosphère (Delaney, 2010)... Cette approche, plus complexe, permet ainsi d'appréhender d'autres circulations : celles de personnes qui se déplacent avec leurs modèles résidentiels (Guggenheim & Söderström, 2010) ou encore celles liées à la mise en mouvement, par des promoteurs immobiliers, de fonctions et de services urbains de base se spatialisant en morphologies locales (Le Goix & Webster, 2008 ; Ballif & Rosière, 2009).
- 3 Enfin, si ces espaces participent d'une géographie politique, c'est parce qu'ils sont tout à la fois des analyseurs pertinents et des opérateurs puissants des reconfigurations du politique dans les ensembles urbains. Ces reconfigurations sont en effet concomitantes de la transformation néo-libérale du régime d'accumulation (Halbert & Le Goix, 2012). En effet, les mutations induites par la déréglementation et la désintermédiation facilitent la circulation mondialisée du capital dans les objets urbains et fragilisent d'autant la capacité de la puissance publique à intervenir sur les questions d'aménagement (Hulbert, 2009). Si la mondialisation entraîne une fragmentation de l'espace politique (Cattaruzza, 2010), en contestant la possibilité de la disciplinarisation de l'espace par les autorités collectives, elle contribue également à la fabrique d'une ségrégation socio-spatiale (Thisse et al., 2004). Partant, en raison de la diminution de la part de la maîtrise foncière échappant aux marchés, les espaces résidentiels de l'entre-soi sont des marqueurs de la ville néolibérale, le pouvoir de se mettre à distance des nuisances ou de ceux qu'on considère comme telles étant corrélé aux capitaux financiers ou relationnels dont on dispose (Mager & Matthey, 2010 ; Matthey, Mager & Cunha, 2011 ; Rosière, 2010).
- 4 Les espaces clos apparaissent donc comme un terrain où questionner – outre ce que peut bien être une forme urbaine – des processus de circulation et de

De l'irritation à la banalisation : l'émergence d'un souci pour les nouvelles modalités de l'urbanisme

- 5 La réception des espaces clos a donné lieu à de nombreuses monographies qu'il serait vain de vouloir restituer ici. On a beaucoup insisté sur le lien que cette forme spatiale entretient avec une quête individualiste de sécurité, voire avec la volonté à peine voilée de faire sécession (Le Goix, 2001). On a montré que ce type d'habitat aspirait souvent à la privatisation des sites privilégiés (Smithsimon, 2009). On a insisté sur la fragmentation urbaine occasionnée, risquant de conduire au pire des mondes possibles : présence sombre planant sur l'avenir des villes et des territoires urbains et sur leur capacité à faire société (Fullilove, 2005 ; Low, 2003).
- 6 D'autres se sont attachés à rétablir cette forme spatiale dans une histoire longue ou encore à en montrer la diversité typologique – et, par la suite, leur banalité quotidienne (Glasze, Webster & Frantz, 2005). On a encore tenté de comprendre les modalités d'institution d'un soi qui, défini par une limite, n'en demeure pas moins articulé à un ensemble social (Charmes, 2005). On a également tenté de montrer que ces espaces procèdent, de manière très ordinaire, de la volonté d'instituer un lieu de compétence propre, c'est-à-dire un espace à portée de contrôle qui apparaît d'autant plus nécessaire dans les ensembles nationaux ou urbains où les pouvoirs publics perdent de leur capacité d'action ou à faire levier. Selon ces lectures, les processus d'enclavement sont concomitants d'un retrait de la puissance publique dans la fabrique de la ville (York et al., 2011). De même, il apparaît que les processus d'enclavement résultent d'un floutage des régimes de compétence relatifs à un espace donné. L'inscription matérielle d'une limite permet ainsi de définir de manière explicite à qui appartient la gestion courante d'un territoire donné (Raposo, 2006).
- 7 Ces interprétations d'une forme urbaine se mettant singulièrement en scène – voire *empaysageant* au sens de B. Debarbieux (2007) – relèvent *de facto* du prisme analytique de la géopolitique urbaine, constituée, tel que défini par Hulbert (2009), par l'étude de quatre champs :
- celui de la scénarisation des projets et du jeu des acteurs par la constitution de systèmes de représentation, de participation, de consultation et de concertation;
 - celui des stratégies de maîtrise spatiale mises en œuvre par l'instrumentalisation des institutions et des rapports de pouvoir;
 - celui de la territorialisation par l'articulation des espaces naturel (ressources), objectif (contrôle, pouvoir, institutions) et subjectif (temporalités, représentations, capitaux);
 - celui des reconfigurations (détournements, transformations, porosités) permises par les interstices entre la ville *instituée* des planificateurs et la ville *instituant*e des pratiques habitantes.
- 8 C'est dans ce contexte que se déploie ce numéro thématique de *L'Espace politique*, qui fait suite au colloque titré « Les communautés fermées, entre innovation et fortification résidentielles » organisé en 2011 à l'initiative de la Fondation Braillard Architectes (Genève), de l'Institut de géographie de l'Université de Lausanne et de l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Genève.

Penser les émergences urbaines

- 9 Il s'y agit, en effet, d'une part, d'amener des éléments de réponse à la question générale de savoir ce qu'il se passe quand une forme urbaine considérée comme un produit immobilier générique arrive en lieu donné et s'y implante. Autrement dit, de documenter les reconfigurations spatiales, sociales et politiques qui s'articulent à l'émergence, en un contexte donné, d'une certaine forme. D'autre part, de réfléchir, par l'intermédiaire des espaces résidentiels de l'entre-soi, à la thèse d'un mouvement croissant de développement urbain auto-initié et autogéré (Fezer & Heyden, 2007). Les contributions rassemblées dans ce numéro thématisent ainsi les effets d'émergence liés à la catégorie générale des espaces (semi-)clos.
- 10 François Madoré (« Ensembles résidentiels fermés en France et montée d'un ordre sécuritaire ») questionne ainsi, en contexte français, la possible banalisation d'un ordre sécuritaire des territoires par l'intermédiaire des discours des professionnels de l'immobilier, qui travaillent à commercialiser des produits. L'émergence d'une ville fermée et surveillée le conduit, en conclusion, à réfléchir à la charge nostalgique véhiculée par cette émergence, à savoir celle d'une communauté perdue. L'affaiblissement de certaines solidarités permettrait la prolifération de dispositifs sécuritaires compensatoires, producteurs d'un autre ordre des territoires.
- 11 C'est ce nouvel ordre urbain qu'interroge Guénola Capron (« Auto-ségrégation résidentielle et ordre urbain chez les classes moyenne et supérieure à Mexico : une question d'échelle ? ») dans un autre contexte géographique, qui est aussi un autre temps de la diffusion du modèle des espaces clos. Elle montre notamment comment l'articulation de deux dimensions – l'une spatiale, l'autre sociale – permet de lire l'émergence d'un nouvel ordre urbain, qui questionne l'échelle à laquelle se définit une citoyenneté urbaine. Dans une analyse fine des échelles mobilisées par les espaces clos, l'auteure montre comment ces espaces permettent de porter l'espace résidentiel à la dimension du secteur urbain, dans un nouvel agencement des échelles de protection. Guénola Capron témoigne également, d'une part, de la fragilité de cette forme d'habitat à pérenniser la mise à distance et, d'autre part, de sa remise en cause par ses propres habitants, esquissant la possibilité d'un retour en ville comme « fin de l'histoire ».
- 12 Viviana Riwilis (« La quintessence d'une ville privée. Le cas de Nordelta dans la municipalité de Tigre, Buenos Aires ») porte cette même réflexion à une autre dimension encore en cherchant à comprendre, par l'intermédiaire d'une étude des logiques de l'inscription spatiale des *gated communities* dans les villes sud-américaines, la manière dont l'implantation d'un quartier résidentiel fermé est susceptible de modifier la distribution des ressources urbaines. Le cas de Nordelta lui permet de livrer une certaine image des processus de mutation urbaine occasionnée par de tels ensembles. Le projet immobilier en question a certes permis à la municipalité qui l'a accueilli de se positionner sur un marché émergent, source de rentrées fiscales manifestes. Il demeure néanmoins qu'en dépit d'une réelle volonté distributrice, l'ampleur de cette redistribution n'égale jamais le volume des gains. Ainsi, si la distribution des ressources a été modifiée par l'implantation de complexes résidentiels fermés, la question de l'accessibilité de ces ressources urbaines reste ici ouverte.
- 13 Cette question, tout comme celle soulevée par la création d'un nouvel ordre urbain par l'intermédiaire d'une certaine articulation des espaces clos, conduit nécessairement à s'intéresser à la transformation des politiques urbaines, singulièrement en Amérique latine. Cécilia Delamora et Viviana Riwilis (« Politiques urbaines et implantation des *gated communities* en Amérique latine »), en étudiant trois villes latino-américaines (Buenos Aires, São Paulo et Puebla), montrent ainsi la transformation fondamentale du rôle de l'État qu'illustre la diffusion de ce type de résidence. Ce qui apparaît, c'est une privatisation de la gestion urbaine qui interroge

la démocratie urbaine.

14 Mais cette question de l'émergence de politiques urbaines d'un nouveau type et d'une reconfiguration mérite également d'être posée dans un autre contexte que celui des villes *latinas*. C'est à cet exercice que s'attache la contribution de Maria Zotova (« Emergence of gated communities in Russia: causes and consequences »). L'auteure s'y intéresse singulièrement à l'émergence et à la prolifération de formes d'enclavement dans la Russie contemporaine, singulièrement à Moscou et Saint-Pétersbourg et explicite les conséquences quotidiennes de cette diffusion.

15 Questionnant ces mêmes conséquences des espaces résidentiels fermés sur la vie quotidienne, Bénédicte Florin (« Les quartiers fermés du Grand Caire. Dimensions urbanistiques et idéologiques d'une forme de ville : nouvelle urbanité ou césure urbaine ? ») nous amène sur un autre continent. Après avoir rappelé les jeux d'acteurs qui ont conduit, au début des années 1990, à l'implantation de *compounds* dans la ville du Caire, l'auteure cherche à comprendre en quoi une certaine dualisation de l'espace reconfigure l'urbanité cairote et par là, une certaine forme de citoyenneté urbaine.

16 La contribution de Maïra Martins, enfin, cible de manière spécifique les logiques d'hybridation à l'œuvre dans la diffusion et la circulation des espaces résidentiels fermés. À partir de l'avènement, au Brésil, de nouvelles formes d'habitat populaire (« Les « copropriétés populaires » à Rio de Janeiro. Émergence d'un nouveau modèle d'habitat spontané. »), l'auteure montre la manière dont les habitants de ces quartiers défavorisés s'inspirent – partiellement – de façons de faire la ville propres aux *condominios*, notamment en ce qui concerne les normes, les comportements et les modes d'appropriation que l'on peut y observer. Ces « copropriétés de fait » permettent ainsi d'analyser la manière dont des formes urbaines se métissent.

17 Au travers de cet ensemble de contributions, c'est également la volonté d'éviter de mobiliser un discours purement condamatoire sur ces habitats, qu'ils soient enclavés, fermés ou encore sécurisés, que l'on lit. Plutôt que de se contenter d'y voir une forme urbaine strictement homogène, élitiste, hermétique, mue par la peur, mortifère et pérenne (Cunha, 2011), les auteurs nous rappellent que ce n'est pas – en empruntant à Michel Houellebecq – parce qu'il existe « *la possibilité d'une île* » que les villes seront forcément, à terme, composées d'archipels bunkérisés. Les expériences urbaines latino-américaines, particulièrement concernées par la faiblesse de l'Etat en tant que maître d'ouvrage, sont exemplaires. Malgré l'importance des projets en cours et les risques avérés de fragmentation socio-spatiale, les espaces résidentiels fermés y sont affectés par une instabilité dynamique amenant à des déformations structurelles – telles que la croissance des porosités et de la mixité sociale – donnant à penser que *l'enclosure* à large échelle est créateur d'entropie. Porteuse de ses propres apories, il n'est pas irrecevable d'imaginer que cette forme urbaine ne pourra guère survivre ailleurs que dans des expériences de taille réduite, dans lesquelles la faiblesse des coûts de coordination et de mise à distance leur permettrait d'éviter un délitement.

Bibliographie

BAGAEEN, S., UDUKU, O. (dir.), 2010, *Gated communities: social sustainability in contemporary and historical gated developments*, London, Earthscan.

BALLIF, F., ROSIÈRE, S., 2009, « Le défi des « teichopolitiques ». Analyser la fermeture contemporaine des territoires », *L'Espace géographique*, vol. 38, n°3, p. 193-206.

CATTARUZZA, A., 2010, « Fragmentation : cloisonnement et/ou recomposition de l'espace politique ? », *L'Espace Politique* [En ligne], vol. 11, n°2. URL : <http://espacepolitique.revues.org/index1693.html>

CHARMES, E., 2005, *La vie périurbaine face à la menace des gated communities*, Paris, L'Harmattan.

- CSÉFALVAY, Z., WEBSTER, C., 2012, « Gates or No Gates? A Cross-European Enquiry into the Driving Forces behind Gated Communities », *Regional Studies*, vol. 46, n°3, p. 293-308.
- CUNHA, A., 2011, « L'urbanisme sécuritaire. De la ville bunkérisée à la ville passante », *Vues sur la ville*, n°26, p.1
- DEBARBIEUX, B., 2007, « Actualité politique du paysage », *Revue de géographie alpine*, vol. 95, n°4, p. 101-114.
- DELANEY, D., 2010, *The Spatial, the Legal and the Pragmatics of World-Making: Nomospheric Investigations*, London and New York, Routledge.
- FEZER, J., HEYDEN, M., 2007, « L'ambivalence de la participation et l'urbanisme situationnel », *Multitudes*, vol. 4, n° 31, p. 83-90.
- FULLILOVE, M., 2005, *Root shock. How tearing up city neighborhoods hurts America, and what we can do about it New York*, One World.
- GLASZE, G., WEBSTER, C., FRANTZ K. (dir.), 2005, *Private Cities : Global and Local Perspectives*, London, Routledge
- GUGGENHEIM, M., SÖDERSTRÖM, O. (dir.), 2010, *Re-shaping Cities. How global mobility transforms architecture and urban form*. London, Routledge.
- HALBERT, L., LE GOIX, R., 2012, « Capital financier et production urbaine », *Revue Urbanisme* [En ligne]. URL : http://www.urbanisme.fr/issue/report.php?code=384&code_menu=EDITO
- HULBERT, F., 2009, « L'espace politique de la ville : plaidoyer pour une géopolitique urbaine », *L'Espace Politique* [En ligne], vol. 8, n°2, URL : <http://espacepolitique.revues.org/index1330.html>
- LAWRENCE, H.W., 1993, « The Greening of the Squares of London: Transformation of Urban landscapes and Ideals », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 83, n°1, p. 90-118.
- Le GOIX, R., 2001, « Les communautés fermées aux Etats-Unis, les aspects géographiques d'une sécession urbaine », *L'Espace géographique*, vol. 30, n°1, p. 81-93.
- LEGOIX, R., WEBSTER, C.J. (2008), « Gated Communities », *Geography Compass*, vol. 2, n°4, p.1189-1214.
- LOW, S., 2003, *Behind the gates. Life, security and the pursuit of happiness in Fortress America*, New York, Routledge.
- MAGER, C., MATTHEY, L., 2010, « Les villes au piège de la précarité. Généalogies d'un souci des usages fragiles de l'espace urbain », *Geographica Helvetica*, vol. 64, n°4, p. 269-276.
- MATTHEY, L., GAILLARD, D., 2011. « La norme et le label. Production de la norme et logiques d'hybridation dans la fabrique de la ville durable : le cas des écoquartiers », *Lieux communs : les cahiers du LAUA*, n° 14, p. 113-129.
- MATTHEY, L., MAGER, C., DA CUNHA, A., 2011, « Soziale Entwicklungen in den Städten », in Schneider-Sliwa, R. (éd.), *Länderkunde Schweiz*, Darmstadt, WBG Verlag, p. 100-105.
- RAPOSO, R., 2006, « Gated Communities, Commodification and Aestheticization : the Case of the Lisbon Metropolitan Area », *Geojournal*, vol. 66, p. 43-56.
- RAPOSO, R., COTTA, D., 2009, « Quartiers sécurisés, perceptions du (dés)ordre socio-spatial et mé(con)liance envers l'Etat : le cas de la métropole de Lisbonne », *Déviance et Société*, vol. 33, n°44, p.593-612.
- ROSIÈRE, S., 2010, « Une géopolitique des classes ? », *L'Espace politique*[En ligne], vol. 12, n°3. URL : <http://espacepolitique.revues.org/index1770.html>
- SMITHSIMON, G., 2009, « Inside the Empire. Ethnography of a global citadel in New York », *Urban Studies*, vol.47, n°4, p. 1-26.
- THISSE, J.-F. et alii, 2004, *Villes et économie*, Paris, La Documentation française.
- YORK, A.M., SMITH, M.E., STANLEY, B.W., STARK, B.L., NOVIC, J., HARLAN, S.L., COWGILL, G.L., BOONE, C.G., 2011, « Ethnic and Class Clustering through the Ages: A Transdisciplinary Approach to Urban Neighbourhood Social Patterns », *Urban Studies*, vol. 48, n°11, p. 2399-2415.

Pour citer cet article

Référence électronique

Christophe Mager et Laurent Matthey , « Entre fragmentation et ordre urbain : une géographie politique des espaces de l'entre-soi », *L'Espace Politique* [En ligne], 17 | 2012-2, mis en ligne le 15 juin 2012, Consulté le 19 juin 2012. URL : <http://espacepolitique.revues.org/index2324.html>

Auteurs**Christophe Mager**

Maître d'enseignement et recherches. Institut de géographie
Université de Lausanne (Suisse)
christophe.mager@unil.ch

Laurent Matthey

Enseignant-chercheur. Institut de géographie
Université de Neuchâtel (Suisse)
laurent.matthey@unine.ch

Droits d'auteur

Tous droits réservés